La Presse DE TUNISIE
TICAD TUNISIA 2022
VENDREDI 26 AOÛT 2022 PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : NABIL GARGABOU
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION DES PUBLICATIONS : CHOKRI BEN NESSIR

JICA

TROIS DÉCENNIES DE PROMOTION DE L'APPROPRIATION ET DU PARTENARIAT

TICAD Tokyo International Conference on African Development
Tunisia 2022

La Ticad 8 devra identifier les moyens de parvenir à la résilience, l'inclusion et l'abondance en Afrique dans un contexte de crise marqué par l'épidémie mondiale du nouveau coronavirus, le réchauffement climatique et la situation en Ukraine.

page 2

LA TICAD 8 EN TUNISIE

PARTENARIATS PRIVÉS ET STARTUP AU CŒUR DE L'ÉVÉNEMENT

Les 27 et 28 août aura lieu la 8e Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique, Ticad 8, qui se tiendra en Tunisie, pour sa deuxième visite au continent depuis sa création en 1993. Le Japon entend placer le secteur privé et les startup au cœur de la coopération avec l'Afrique dans le cadre de la relance économique post-Covid et face aux nouveaux défis nés des effets de la crise russo-ukrainienne.

page 3

TROIS QUESTIONS À ISHII YASUO, VICE-PRÉSIDENT DE L'AGENCE D'EXPLORATION AÉROSPATIALE JAPONAISE (JAXA)

« LA TUNISIE CONNAÎT UN BON DÉBUT DANS LES ACTIVITÉS SPATIALES »

page 3

JICA

TROIS DÉCENNIES DE PROMOTION DE L'APPROPRIATION ET DU PARTENARIAT

La Ticad 8 devra identifier les moyens de parvenir à la résilience, l'inclusion et l'abondance en Afrique dans un contexte de crise marqué par l'épidémie mondiale du nouveau coronavirus, le réchauffement climatique et la situation en Ukraine.

La Tunisie abritera les 27 et 28 août 2022, la 8e Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique (Ticad 8). Il s'agit de la huitième conférence depuis l'édition inaugurale organisée à Tokyo (Japon) les 5 et 6 octobre 1993.

Selon un rapport spécial de l'Agence japonaise de coopération internationale (Jica), intitulé «Trois décennies de promotion de l'appropriation et du partenariat : un regard sur l'histoire de la Ticad», la conférence s'est concentrée sur l'appropriation et le partenariat dès sa première édition, mais elle a su adapter sa coopération en réponse aux défis de chaque période, tels que la «sécurité humaine» et les «Objectifs du développement durable».

A cet égard, la Ticad 8 devra identifier les moyens de parvenir à la résilience, l'inclusion et l'abondance en Afrique dans un contexte de crise marqué par l'épidémie mondiale du nouveau coronavirus, le réchauffement climatique et la situation en Ukraine. Elle aspire à promouvoir un dialogue politique de haut niveau entre les dirigeants africains et les partenaires de développement, et à mobiliser un soutien pour les initiatives de l'Afrique en vue d'un développement autonome. Cette conférence est, aujourd'hui, organisée conjointement par le Japon, la Commission de l'Union africaine (CUA), les Nations unies, le Programme des Nations unies pour le développement (Pnud) et la Banque mondiale (BM).

Consolider les efforts d'autonomie des pays en développement

Les concepts d'«appropriation» et de «partenariat» évoqués, lors de la première édition de la Ticad en 1993, par le premier ministre japonais de l'époque, Morihiro Hosokawa, ont constitué la philosophie de base de la Ticad jusqu'à ce jour. Ils sont, également, devenus la norme adoptée par différents pays et organisations lors des conférences sur le développement de l'Afrique.

L'appropriation ou «le respect de l'appropriation» consiste à soutenir activement les efforts d'autonomie des pays en développement. La Jica rappelle que le Japon a été un pionnier dans ce domaine.

Pour le pays du Soleil Levant, les nations bénéficiaires de la coopération devraient se charger elles-mêmes de leur développement, ce qui conduirait à une véritable indépendance économique. Le respect des partenariats signifie également, d'après le document, que pour soutenir l'appropriation par les pays bénéficiaires, ces derniers devraient coopérer avec divers acteurs, y compris les organisations internationales et les organisations non gouvernementales. Dans son rapport, la Jica revient sur les priorités définies par chacune des sept conférences précédentes.

Et les éditions se succèdent

Ainsi, durant les deux premières éditions, Ticad 1 et Ticad 2, le Japon a mis en avant deux concepts clés: l'«appropriation» et le «partenariat». Si la Ticad 1 a déterminé la structure de la conférence en tant que plateforme ouverte et multilatérale et «a contribué à sensibiliser la communauté internationale à l'importance du développement de l'Afrique», la Ticad 2 (1998) a réaffirmé l'importance de l'appropriation et du partenariat mondial et réorganisé les problèmes soulevés lors de la Ticad 1 en trois piliers. Il s'agit du «développement social et réduction de la pauvreté», du «développement économique» et des «principes de base du développement». La Ticad 3 a, notamment, introduit plusieurs concepts fondateurs des futures politiques de développement de l'Afrique : «leadership et participation publique», «paix et bonne gouvernance», «sécurité humaine» et «respect du caractère distinctif, de la diversité et de l'identité de l'Afrique». La Ticad 4, organisée en 2008 à Yokohama, a, notamment, défini «la croissance économique» comme axe principal du programme, suivi par «la réalisation des ODD (Objectifs de développement durable)», «la sécurité humaine», «la consolidation de la paix et la bonne gouvernance» et «la lutte contre les problèmes environnementaux». En réponse à la nécessité d'un suivi constant du processus de la Ticad soulignée précédemment, un mécanisme de suivi sur trois niveaux a été introduit lors de la Ticad 4 en 2008 (secrétariat, comité de suivi conjoint et réunion ministérielle). La Ticad 5 a continué à mettre l'accent sur une croissance économique durable en partenariat avec le secteur privé.

Le Premier ministre de l'époque, Shinzo Abe, s'était alors engagé à investir en Afrique 32 milliards USD de fonds publics et privés au cours des cinq années suivantes, rappelle la Jica.

Promouvoir la transformation économique

A partir de la Ticad 5, la conférence est organisée tous les trois ans, alternativement en Afrique et au Japon. La Ticad 6 a eu lieu au Kenya en 2016. Elle s'est concentrée sur les mesures à prendre pour garantir une croissance économique durable. Trois nouveaux piliers ont été définis pour aborder les problèmes liés au déclin du prix des matières premières, à l'épidémie d'Ebola, au terrorisme et au réchauffement climatique. Il s'agit de la «promotion de la transformation économique structurelle par la diversification économique et l'industrialisation», la «promotion des systèmes de santé résilient» et de la «stabilité sociale» pour une prospérité partagée. La déclaration de Yokohama, adoptée lors de la Ticad 7 en 2019, a identifié les défis mondiaux, tels que le réchauffement climatique, la perte de la biodiversité et les inégalités. Concernant la coopération avec le secteur privé, la Ticad 7 a inclus le secteur privé en tant que partenaire à part entière, conformément à la philosophie des ODD qui encourage l'action proactive de divers acteurs. Elle a, en outre, souligné le potentiel de la numérisation et de l'innovation par les jeunes entrepreneurs africains.

EXPRESS

BNA

Un acteur de la relance économique tunisienne

La Tunisie est le deuxième pays africain à accueillir la Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique, Ticad 8, après le Kenya en 2016, ce qui reflète la confiance du Japon et la vision convergente quant au développement de l'Afrique. La Tunisie mise dans cet événement sur le développement de sa coopération avec le Japon: une coopération qui se focalise sur l'innovation et la technologie et sur l'avènement de nouveaux investissements directs aux PME et aux startup.

Des questions décisives seront évoquées par les chefs d'Etat et de gouvernements qui sont conviés à l'occasion. Parmi les sujets qui seront abordés : la limitation des répercussions de la guerre en Ukraine sur la sécurité alimentaire en Afrique, comment générer une croissance durable tout en réduisant les inégalités économiques et comment rendre le continent autonome pour assurer sa sécurité humaine. En organisant cet événement, la Tunisie saisit la chance indéniable pour se mettre au-devant de la scène économique, en montrant tout son potentiel, afin d'attirer les bailleurs de fonds et les investisseurs japonais, issus de la troisième meilleure économie du monde.

Dans ce cadre-là, la BNA œuvre à promouvoir la culture d'entrepreneuriat et à mettre à la disposition des porteurs de projets des solutions de financement appropriés. Associant son expertise aux besoins des PME et des start-up tunisiennes participantes à ce méga-événement, la BNA capitalise sur la Ticad 8 pour promouvoir davantage l'esprit d'initiative afin de confirmer son engagement en faveur de l'essor économique.

La banque a prévu, à l'occasion de cette manifestation, une présence active en tant que partenaire de la Ticad 8, afin de saisir les grandes potentialités commerciales qui s'offrent en marge de cet événement. Un stand sera également installé à la Cité de la culture, où la BNA sera en contact direct avec tous les participants afin de présenter ses mécanismes de financement et d'accompagnement en matière d'investissement et de développement national et international.

La BNA, qui a toujours soutenu le tissu entrepreneurial, a fait le choix d'accompagner les startup innovantes dans le développement de leurs activités, forte de sa conviction qu'elles bâtissent le futur de l'économie en Tunisie. Ces startup s'engagent dans une nouvelle perspective vers l'Afrique et vers le reste du monde. Soutenues par la BNA qui se positionne comme une banque ouverte et répondant aux standards internationaux, elles réussissent à créer de la valeur et de la croissance. La BNA considère la Ticad 8 comme une opportunité pour promouvoir l'économie tunisienne et appelle les intervenants de l'écosystème de l'entrepreneuriat et de l'investissement tunisiens à profiter de cette opportunité pour s'ouvrir à de nouveaux horizons.

Instance Tunisienne de l'Investissement

Un guide digital de l'investisseur en japonais

Dans le cadre de la Ticad 8, l'Instance Tunisienne de l'Investissement (TIA) annonce le lancement d'un guide de l'Investisseur en japonais, et ce, avec l'appui de la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (Berd). L'initiative s'inscrit dans le cadre de l'adoption des outils digitaux pour assister les investisseurs et reflète l'intérêt que porte la Tunisie aux investisseurs japonais. Le guide sous sa forme digitale est consultable sur le site https://guide.tia.gov.tn/ja.

Egalement, et dans le cadre du renforcement des relations et du partage culturel entre la Tunisie et le Japon, le « Guide Digital de l'Investisseur » a été traduit dans la langue japonaise afin de faciliter la communication avec les investisseurs japonais, et pour consolider les efforts déployés par les différentes structures d'appui à l'investissement dans le but d'attirer plus d'IDE, notamment japonais.

Ce Guide digital de l'investisseur a pour principal objectif de fournir une information concise, compréhensible et structurée sur le cadre général de l'investissement en Tunisie et les principaux piliers du climat des affaires en Tunisie. Il s'agit notamment du cadre juridique de l'investissement, du régime de change, des mécanismes de financement, du régime d'incitation et l'infrastructure de l'investissement.

Ce guide digital sera, par ailleurs, un outil d'information et d'orientation pour l'investisseur. Il l'aidera à tracer son parcours pour la réalisation de son projet, notamment les processus de déclaration d'investissement, de création d'entreprises, d'obtention des autorisations et d'octroi des incitations à l'investissement, et ce, à travers un accompagnement personnalisé sur l'ensemble des thématiques du guide.

Ministère des Affaires sociales

« Innovation et population à besoins spécifiques »

En marge de la Ticad 8, le ministre des Affaires sociales, Malek Ezzahi, prendra part, aujourd'hui, aux travaux parallèles planifiés avec deux conférences, l'une portant sur l'« innovation et population à besoins spécifiques » et l'autre sur « la migration : une approche globale pour un développement durable ». Le ministre présidera l'ouverture de la conférence «La rénovation et les personnes à besoins spécifiques », organisée par son département en coopération avec le ministère de la Santé au Centre international d'études, de recherches, de documentation et de formation sur le handicap, Basma, à Gammarth.

La conférence a pour objectif de mettre en valeur les compétences humaine et logistique disponibles au service des personnes handicapées. Et ce, à travers la participation effective de ces personnes dans le processus de développement en Afrique, la formation des travailleurs sociaux et les perspectives de collaboration triangulaires, le développement des compétences pour la garantie d'une bonne qualité des soins…

« Saraya Natural Products Tunisia »

Une nouvelle implantation japonaise en Tunisie

Les activités de la société « Saraya Natural Products Tunisia » (Snpt), filiale de l'entreprise japonaise « Saraya », située dans le pôle industriel Neopark à El Fejja (gouvernorat de La Manouba), ont démarré mercredi 24 août 2022.

Lors d'une cérémonie inaugurale, Shinsuke Shimizu, ambassadeur du Japon en Tunisie, a souligné que le démarrage des activités du projet « Saraya Tunisie » avec l'organisation du Sommet de la Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique, les 27 et 28 août 2022, est un indicateur positif sur le renforcement de la coopération économique entre le Japon et la Tunisie.

A travers une unité de mise en bouteille de l'huile d'olive et une autre de fabrication de produits cosmétiques, le projet de la société « Snpt » a été réalisé avec une enveloppe d'investissement de 18 millions de dinars. Selon Saida Ben Slama, directrice générale de « Saraya Tunisie », la première usine dédiée à la mise en bouteille de l'huile d'olive sera opérationnelle fin novembre 2022 avec le début de la saison de la récolte des olives. Cette unité s'étend sur une superficie de 1.560 m². L'autre unité de fabrication de produits cosmétiques, sera opérationnelle fin septembre prochain et s'étend sur une superficie de 2.550 m².

BH Bank

Partenaire de la Ticad 8

Le Groupe BH, à travers toutes ses filiales « BH Assurance », « BH Equity et « BH Leasing », en plus de la BH bank, prendra part à la 8e édition de la Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique « Ticad 8 » en tant que partenaire. A travers cette présence renforcée, le Groupe BH réaffirme son soutien à la politique de l'Etat visant à promouvoir un dialogue politique de haut niveau entre les dirigeants africains et leurs partenaires sur les questions liées à la croissance économique, au commerce et à l'investissement, au développement durable, à la sécurité humaine et à la gouvernance. Le groupe vise également l'intégration des priorités africaines dans les agendas de coopération internationale des partenaires et des donateurs sur la base des principes d'appropriation et de partenariat. La banque souhaite mobiliser le soutien aux initiatives de développement de l'Afrique, fournir des directives de base et complètes sur le développement de l'Afrique et promouvoir la coopération entre l'Asie et l'Afrique avec en point de mire le développement de l'Afrique.

S.B.

ILLUMINATION DU PONT RADÈS-LA GOULETTE

EN SIGNE D'ESPOIR ET D'ÉCHANGES

L'ambassade du Japon en Tunisie a le plaisir d'annoncer que le pont Radès-La Goulette a commencé à s'illuminer, à l'occasion de la Ticad 8, de couleurs telles que le jaune, qui représente l'espoir d'un avenir radieux, et le rouge, qui s'inspire des drapeaux du Japon et de la Tunisie.

Le pont, long de 260m et large de 23m, a été construit grâce à des prêts en yen et ouvert à la circulation en 2009. Il relie les banlieues nord et sud en contribuant à désengorger le trafic et à améliorer l'accessibilité. Le pont, qui a été construit par des entreprises japonaises telles que Taisei Corporation et Kashima Corporation, a été le premier en Tunisie à utiliser la méthode de construction extradossée et se caractérise par une rigidité élevée et une faible déflexion.

Cette lumière a été conçue par Mme Mikiko Ishii et Mme Akari-Lisa Ishii, qui sont de célèbres concepteurs d'éclairage japonais. Elles contribuent à l'échange culturel par l'éclairage, non seulement pour cette illumination, mais aussi pour le projet d'éclairage du 150e anniversaire des échanges Japon-France et Japon-Italie.

LA TICAD 8 EN TUNISIE

PARTENARIATS PRIVÉS ET STARTUP AU CŒUR DE L'ÉVÉNEMENT

Les 27 et 28 août aura lieu la 8e Conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique, Ticad 8, qui se tiendra en Tunisie, pour sa deuxième visite au continent depuis sa création en 1993. Le Japon entend placer le secteur privé et les startup au cœur de la coopération avec l'Afrique dans le cadre de la relance économique post-Covid et face aux nouveaux défis nés des effets de la crise russo-ukrainienne.

Il est clair que le Japon compte placer le secteur privé, en général, et les startup, en particulier, au cœur de sa coopération avec les pays africains. Cette nouvelle approche, qui intervient, d'abord, dans le cadre de la relance économique post-Covid et, ensuite, comme réponse aux nouveaux défis de la crise russo-ukrainienne, appelle à plus de proximité dans l'orientation des investissements et des partenariats. Cette vision nouvelle constituera la trame des échanges de la 8e Conférence de Tokyo sur le développement de l'Afrique (Ticad 8) qui se tient les 27 et 28 août 2022, en Tunisie.

Renforcement du capital humain africain en priorité

Lors d'un webinaire organisé, récemment, à cet effet, Miyashita Tadayuki, directeur général adjoint au Département des Affaires africaines au ministère japonais des Affaires étrangères, et Kato Ryuichi, vice-président de l'Agence japonaise de coopération internationale (Jica), n'ont pas manqué de le préciser.

Pour sa part, Miyashita Tadayuki a souligné, de façon pratique, que «les travaux vont s'articuler autour du renforcement du capital humain africain sur la base de l'approche propre au Japon, de l'orientation de la coopération de plus en plus vers le développement d'une économie verte, de l'aide au renforcement de la production et de la transformation locale pour soutenir la sécurité alimentaire».

Aux dires du directeur général adjoint au Département des Affaires africaines au ministère japonais des Affaires étrangères, la Ticad visera à créer, relativement aux thématiques susmentionnées, un déclic au niveau des startup, afin de les amener à s'installer en Afrique. Et ce, d'autant plus que l'intérêt de ces jeunes et petites entreprises pour l'Afrique est de plus en plus important, selon lui.

A en croire Miyashita Tadayuki, c'est d'ailleurs l'une des raisons qui ont suscité l'organisation du Business Forum annoncé lors de la rencontre de Tunisie et que les secteurs privés d'Afrique et du Japon ont fortement sollicité.

De nombreux domaines font l'objet d'un intérêt des chefs d'entreprise et porteurs de projets attendus à la Ticad 8, dont les technologies innovantes, en général, et le développement de drones, en particulier, à des fins notamment économiques et militaires.

Le Japon inquiet des entraves à la coopération

Tadayuki a aussi profité de l'occasion pour rappeler le rejet par le gouvernement du Japon des changements anti-démocratiques de pouvoirs, notamment en Afrique de l'Ouest. Il a même indiqué que si ce type de situation perdure, elle pourrait fortement entraver la coopération japonaise. D'autant plus que « le Japon se voit dans l'incapacité d'y envoyer des experts dans le cadre de la coopération avec des instances internationales», a expliqué Kato Ryuichi.

Du côté tunisien, Hédi Ben Abbès, président de la Chambre de commerce et d'industrie tuniso-japonaise, a précisé lors d'une conférence de presse organisée par la Chambre que les projets du secteur privé proposés par les Tunisiens seront présentés lors de cette huitième édition de la Ticad. Cette rencontre, tenue récemment, a été l'occasion pour la chambre de présenter un échantillon des projets retenus pour être présentés aux investisseurs japonais. Ben Abbès a indiqué que 225 dossiers ont été reçus, dont seulement 81 ont été retenus.

Ces derniers font partie de 7 secteurs-clés où la Tunisie peut offrir de la valeur ajoutée aux investisseurs japonais. Il s'agit des secteurs de la santé, de la digitalisation, de l'intelligence artificielle, de l'économie bleue, de l'infrastructure, de la formation, ainsi que des énergies renouvelables. De ces secteurs, 3 sont représentés par 75% des projets; il s'agit de l'intelligence artificielle, du digital et de l'industrie pharmaceutique. Le volume global d'investissement des projets proposés atteint les 2.7 milliards de dollars avec le potentiel de créer plus de 35 mille emplois.

«Pour la chambre, la Ticad commence le 29 août. Il s'agit de la date des travaux de suivi qui vont démarrer au lendemain de la clôture de la conférence. Une commission mixte entre les secteurs public et privé sera mise en place pour assurer le follow-up des projets», a assuré Ben Abbès.

Il est à rappeler que la Ticad 8 en Tunisie comprend également 26 événements parallèles, dont 14 activités officielles qui auront lieu du 19 août au 2 septembre en format hybride. Le vice-président de la Jica a aussi rappelé que les travaux de la Ticad 8 ont déjà commencé avec les séminaires sur l'intégration régionale et l'appropriation par l'Afrique de son propre développement, respectivement en juin et juillet 2022.

Saoussen BOULEKBACHE

MONCEF BOUKTHIR, MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE :

« La Tunisie ambitionne de créer une agence spatiale »

« La Tunisie dispose de tous les attributs techniques et scientifiques (technologies et compétences) qui lui permettent d'accéder au monde des technologies spatiales ».

La Tunisie ambitionne de créer sa propre agence spatiale, a annoncé, hier, le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Moncef Boukthir.

Intervenant lors d'un workshop sur le thème «Activités spatiales en Afrique: défis et opportunités », tenu dans le cadre des manifestations scientifiques parallèles de la 8e conférence internationale de Tokyo sur le développement de l'Afrique/Ticad 8/ (Tunis 27 et 28 août 2022), le ministre a indiqué qu'un projet est déjà en cours d'examen par nos ingénieurs spécialisés dans ce domaine.

Et d'ajouter que la Tunisie dispose de tous les attributs techniques et scientifiques (technologies et compétences) qui lui permettent d'accéder au monde des technologies spatiales.

Boukthir a souligné que cet événement constitue une opportunité pour la Tunisie pour renforcer ses compétences de réseautage avec les pays africains qui disposent de projets réalisés ou en cours de réalisation pour la création d'une agence spatiale.

Il s'agit, en outre, d'une occasion, pour prendre connaissance de l'expertise japonaise et africaine dans ce domaine.

De son coté, le ministre des Technologies de la communication, Nizar Ben Néji, a estimé qu'un cadre juridique et institutionnel approprié demeure nécessaire pour gérer et réguler efficacement l'espace spatial national afin d'attirer les investissements dans ce domaine prometteur.

Et d'ajouter que la technologie spatiale est utile pour élaborer des bases de données précises et actualisées qui permettent essentiellement de prendre les décisions adéquates en matière de développement, notamment en matière de ressources naturelles, de protection et de gestion de l'environnement, de suivi de la sécurité alimentaire.

Il a, en outre, rappelé que le continent africain fait face, aujourd'hui, à des problèmes urgents comme l'impact du changement climatique, la rareté de l'eau, la pénurie d'énergie, le stress environnemental et la crise alimentaire qui affectent les citoyens, les entreprises et l'Afrique en général.

Face à tous ces défis, la constitution d'une information à référence spatiale qui soit cohérente, fluide et actuelle est une condition essentielle pour la mise en place d'une politique et une stratégie coordonnées, a-t-il fait savoir.

TROIS QUESTIONS À ISHII YASUO, VICE-PRÉSIDENT DE L'AGENCE D'EXPLORATION AÉROSPATIALE JAPONAISE (JAXA)

« LA TUNISIE CONNAIT UN BON DEBUT DANS LES ACTIVITÉS SPATIALES »

Avec le lancement de son tout premier satellite, la Tunisie a réussi « un démarrage en douceur dans le domaine des activités spatiales », explique Ishii Yasuo, vice-président de l'Agence d'exploration aérospatiale japonaise (Jaxa), dans une déclaration accordée à La Presse en marge de l'événement officiel parallèle « Les activités spatiales en Afrique : défis et opportunités » qui s'est tenu, hier, à la cité des sciences, en marge de la Ticad 8. Il estime que l'utilisation des données satellitaires peut constituer un terreau fertile pour les startup tunisiennes.

Quelle est l'importance de cet événement qui se tient en marge de la Ticad 8, pour le domaine des activités spatiales en Tunisie ?

L'organisation de cet événement, en tant qu'événement parallèle officiel de la Ticad 8, est un point important, notamment avec la présence des deux ministres des Technologies de la communication et de l'Enseignement supérieur lors de l'ouverture, devant lesquels j'ai donné une présentation. Je comprends réellement la haute priorité et l'attention particulière qu'accorde la Tunisie aux activités spatiales. Comme vous l'avez compris à travers la présentation, en Tunisie, les activités spatiales viennent juste de commencer, avec le lancement d'un petit satellite par « Telnet » et autres entités telles que « Espita » (Ecole supérieure privée d'ingénierie et de technologie appliquée). Je pense que la Tunisie est en train de faire un très bon et unique démarrage dans le domaine des activités spatiales. Nous sommes heureux si nous pouvons apporter notre aide.

> « Les technologies spatiales ne sont pas des technologies spéciales. Ce n'est pas de la magie. C'est une spécialité d'ingénierie, et en se basant sur cette ingénierie, nous fabriquons des fusées, des satellites et nous pouvons envoyer des astronautes dans l'espace.

> « Les technologies spatiales ne sont pas des technologies spéciales. Ce n'est pas de la magie. C'est une spécialité d'ingénierie, et en se basant sur cette ingénierie, nous fabriquons des fusées, des satellites et nous pouvons envoyer des astronautes dans l'espace.

Est-ce que la Tunisie dispose du potentiel lui permettant de développer une industrie spatiale ?

Tout commence à partir de zéro. Les technologies spatiales ne sont pas des technologies spéciales. Ce n'est pas de la magie. C'est une spécialité d'ingénierie, et en se basant sur cette ingénierie, nous fabriquons des fusées, des satellites et nous pouvons envoyer des astronautes dans l'espace. Tout se réalise à travers l'ingénierie. Bien sûr, si nous regardons par exemple la Station spatiale internationale, vous aurez besoin de beaucoup de connaissances technologiques, et ce, sur plusieurs aspects. Ce ne serait pas facile pour la Tunisie de le faire toute seule, à ce stade. Mais, en démarrant avec des petits satellites, cela serait un très bon démarrage pour la Tunisie. Je vois que le démarrage s'effectue en douceur et, jusqu'à présent, ça se passe très bien. La présentation de « TelNet » est très intéressante et je suis en train de planifier une visite des locaux de la société.

Quelles sont les perspectives de coopération entre la Tunisie et le Japon dans le domaine des activités spatiales ?

Bien sûr, cela dépendra des activités spatiales que la Tunisie compte mettre en place. A ce que j'ai compris, les autorités tunisiennes sont intéressées par l'utilisation des satellites Data, et ce, à des fins de services terrestres ou pour résoudre des problèmes terrestres. Certainement, les technologies satellitaires peuvent être un des outils utilisés pour corriger les données satellitaires depuis l'espace. La Tunisie a besoin de développer les technologies satellitaires, mais parallèlement elle peut investir dans l'utilisation des applications de données satellitaires, et ce, probablement à travers le secteur privé. Si vous regardez l'Union européenne, les Etats-Unis ou le Japon, vous pouvez voir que plusieurs start-up opèrent dans ce domaine. Probablement, la Tunisie peut avoir ce genre de start-up, étant donné les problèmes importants auxquels elle fait face.

> « La Tunisie a besoin de développer les technologies satellitaires, mais, parallèlement, elle peut investir dans l'utilisation des applications de données satellitaires, et ce, probablement à travers le secteur privé. Si vous regardez l'Union européenne, les Etats-Unis ou le Japon, vous pouvez voir que plusieurs start-up opèrent dans ce domaine.

Propos recueillis par Marwa SAIDI

TESTÉE ET APPROUVÉE...
...NOS CLIENTS EN SONT SATISFAITS

LA SOLUTION
E-TRADE

BH بنك BANK

B.C